

## Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



### Les chemins que peu d'écrivains osent fréquenter

Victor-Lévy Beaulieu, *Monsieur de Voltaire*, Montréal, Éditions Stanké, 1994

Victor-Lévy Beaulieu, *Monsieur Melville*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997.

Victor-Lévy Beaulieu, *Un loup nommé Yves Thériault*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999.

Yvon Paré

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37719ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, Y. (2000). Les chemins que peu d'écrivains osent fréquenter / Victor-Lévy Beaulieu, *Monsieur de Voltaire*, Montréal, Éditions Stanké, 1994 / Victor-Lévy Beaulieu, *Monsieur Melville*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997. / Victor-Lévy Beaulieu, *Un loup nommé Yves Thériault*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999. *Lettres québécoises*, (100), 33–34.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Les chemins que peu d'écrivains osent fréquenter

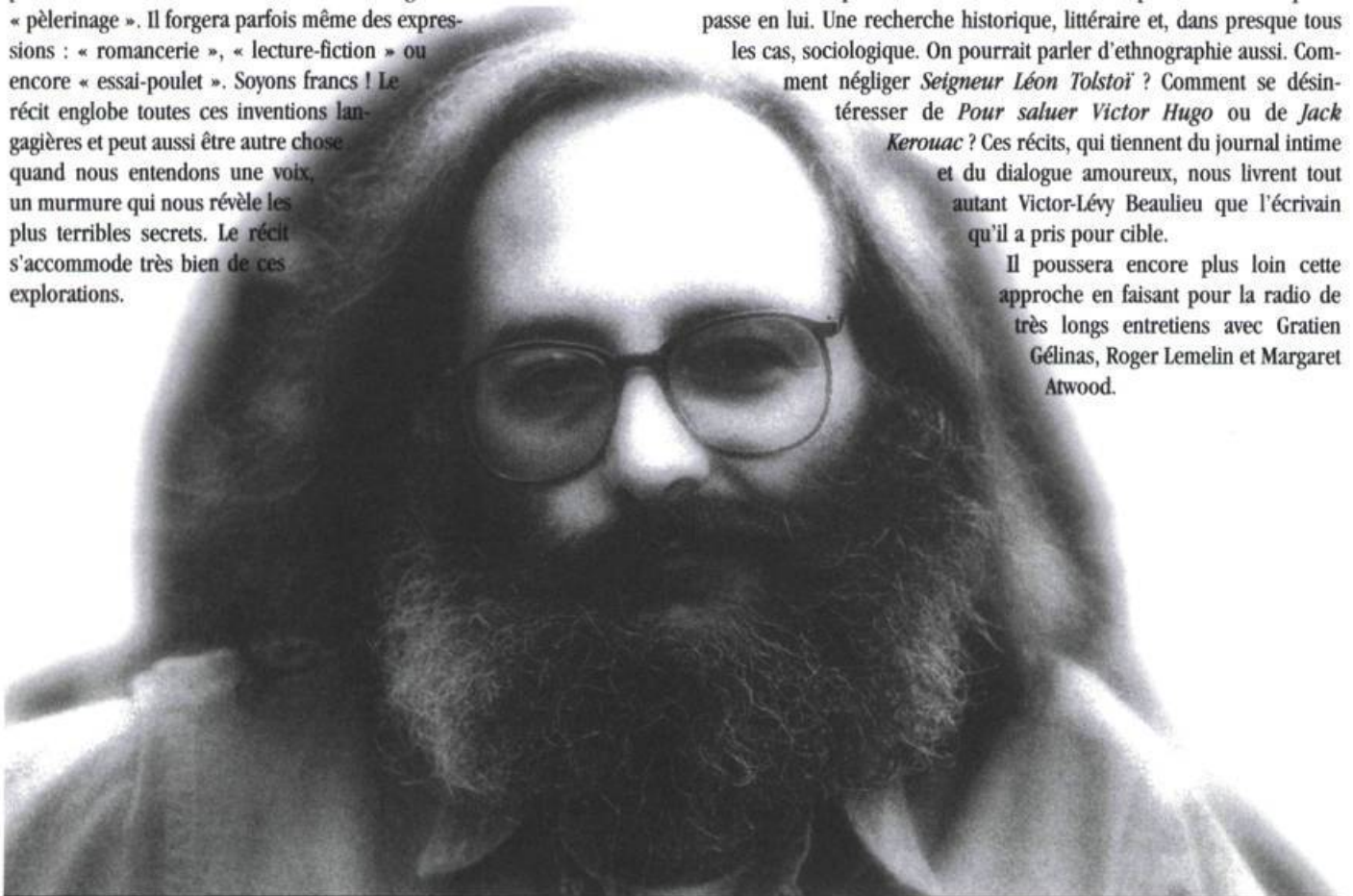
RÉCIT  
Yvon Paré

*Au Québec, les écrivains donnent souvent l'impression de naître spontanément et de ne devoir qu'à eux ce qu'ils sont devenus dans l'écriture. Il est exceptionnel qu'un écrivain révèle ses sources avec franchise, tire sur les racines qui ont fait de lui ce qu'il est sans aucune pudeur. Victor-Lévy Beaulieu est l'un de ceux qui ne craignent jamais de nous convier chez ses pères.*

VICTOR-LÉVY BEAULIEU AIME LES SENTIERS que les écrivains délaissent ou craignent de fréquenter. Ce désir de faire autrement nous a donné des livres magnifiques. Songeons à *Jack Kerouac*, au *Docteur Ferron* et à *Pour saluer Victor Hugo*. Comment qualifier ces livres ? Récits ? Tous ces témoignages tiennent du récit tout en s'arrogeant les libertés qui permettent de fouiner dans l'univers des écrivains qui ont marqué ce grand lecteur. Il utilisera pour parler de ces « aventures » des mots étranges comme « pèlerinage ». Il forgera parfois même des expressions : « romancerie », « lecture-fiction » ou encore « essai-poulet ». Soyons francs ! Le récit englobe toutes ces inventions langagières et peut aussi être autre chose quand nous entendons une voix, un murmure qui nous révèle les plus terribles secrets. Le récit s'accommode très bien de ces explorations.

Ces « arrêts de lecture » jalonnent toute la carrière de Victor-Lévy Beaulieu. Tous répondent à la même nécessité de savoir ce qui l'a constitué comme écrivain et ce qui fascine chez ces « monstres de l'écriture ». Beaulieu effectue chaque fois une véritable plongée dans une œuvre et remonte dans un grand cri, quand les poumons risquent d'éclater. Qui ose lire un écrivain dans sa totalité de nos jours, se passionner tout autant pour sa vie que pour son œuvre ? Qui ose s'aventurer dans le temps réel de l'écrivain et s'arrêter pour scruter ce qui se passe en lui. Une recherche historique, littéraire et, dans presque tous les cas, sociologique. On pourrait parler d'ethnographie aussi. Comment négliger *Seigneur Léon Tolstoï* ? Comment se désintéresser de *Pour saluer Victor Hugo* ou de *Jack Kerouac* ? Ces récits, qui tiennent du journal intime et du dialogue amoureux, nous livrent tout autant Victor-Lévy Beaulieu que l'écrivain qu'il a pris pour cible.

Il poussera encore plus loin cette approche en faisant pour la radio de très longs entretiens avec Gratién Gélinas, Roger Lemelin et Margaret Atwood.





## Monsieur de Voltaire

Pourquoi privilégier *Monsieur de Voltaire* ? Ici, Victor-Lévy Beaulieu révèle ce que peu d'hommes et de femmes osent avouer. Il retourne en quelque sorte l'approche qui a été sienne dans ses explorations précédentes. Dans ce livre, il devient à la fois l'objet de son récit et le sujet. Dès les premières phrases, le lecteur encaisse une véritable gifle.

*Mais ce matin, je n'ai pas envie que ça se passe comme l'autre jour. Je voudrais juste un peu de sérénité, un reste de bonté. N'importe quoi qui ne serait pas bargneux. Je ne peux plus attendre, la maison ne peut plus attendre, mes bêtes ne peuvent plus attendre. Il me reste à peu près plus d'espace. Il me reste à peu près plus de temps. Il ne me reste à peu près plus de passion.* (p. 9)

L'écrivain de Trois-Pistoles patauge au fond du gouffre, à la limite de l'existence. Jamais il n'est allé aussi loin dans ses autres récits. Son pen-



Victor-Lévy Beaulieu

chant pour la bouteille l'a fait dégringoler au plus sombre de lui-même. « J'ai épuisé toutes les fuites, aussi bien par-devant que par-derrière : il n'y a plus de soupiraux nulle part. » (p. 9)

Quand on ne peut plus supporter d'être ce que l'on est, il reste à mourir ou à remonter. Victor-Lévy Beaulieu ira dans une « maison d'enfermement » pour tenter de se familiariser avec la réalité. Incorrigible, il emporte tous les livres de Voltaire.

Ensuite, écrasé sur le siège arrière de sa voiture, une bouteille d'une main et un livre de l'autre, l'écrivain délire. Laquelle des deux passions de sa vie est la plus néfaste ? On peut se le demander.

## L'effet du miroir

Voltaire devient la bouée, celle par laquelle Victor-Lévy Beaulieu retrouvera son équilibre et la route des phrases. Cet écrivain, si mal aimé au Québec et si mal cité, devient l'envers du monstre que Victor-Lévy Beaulieu a nourri en lui en se livrant à l'alcool. Il aurait pu reprendre Herman Melville... Victor-Lévy Beaulieu n'a-t-il pas écrit dans *Monsieur Melville* :

*Mais avec Melville, rien de tout cela ne tient plus ; avec Melville, ça ne peut être que fort différent : ce que Melville a été, c'est ce que je voudrais être. Il y a peut-être l'ébec au bout, une prodigieuse fin de non-recevoir, ce qu'il y a de plus désespéré dans l'acte même d'écrire.* (p. 20)

Lecture d'une œuvre pour reprendre pied, pour se retrouver et se remettre au monde. Cela aurait pu aussi être James Joyce, Samuel Beckett et pourquoi pas Dostoïevski. Des « monstres » que l'écriture a soufflés hors de la vie et du temps. Il a fallu que ce soit Voltaire. Victor-Lévy Beaulieu se penche sur cet écrivain irascible qui fascine tout autant qu'il repousse. Et comment ne pas se reconnaître dans cet écrivain qui veut être le seul, l'unique, le plus grand de la littérature.

*Dorénavant, les liens du sang n'existeront plus pour lui, sa nouvelle famille sera rien de moins que tout l'Univers connu, les rois, les empereurs et tous les grands de ce monde devant le considérer non seulement comme leur pair mais comme un grand frère aussi puissant et redoutable qu'eux. Cette démesure fait une monstruosité totalitaire aussi bien de Voltaire que de son projet d'écriture. Elle fonde une nouvelle pratique de la littérature, celle*

*de l'écrivain se situant au-dessus de tout : le mythe du surhomme n'est plus une invention, M. de Voltaire étant enfin né !* (p. 84-85)

Cette citation à elle seule place Victor-Lévy Beaulieu devant sa propre démesure. N'a-t-il pas occupé, étant un monde à lui seul, tous les créneaux de la littérature au Québec ? N'a-t-il pas été à la fois romancier, auteur pour la télévision et la radio, essayiste, éditeur, journaliste, critique et dramaturge ? Il a été aussi homme d'affaires, jardinier, conteur, militant, conseiller régional et organisateur touristique. Il est aussi polémiste, n'hésitant jamais à pourfendre ceux qui se placent sur sa route. En fréquentant Voltaire, Victor-Lévy Beaulieu se retrouve devant lui.

## Touchant

Ce qui importe dans ces récits, c'est le risque que prend Victor-Lévy Beaulieu en se livrant corps et âme. Avalé par l'écriture d'un écrivain, il en fait sa matière et la régurgite. Il donnera toujours des textes émouvants, essentiels, des textes qui savent aller où ça compte, là où l'on apprend que tout peut arriver si l'on accepte de demeurer vivant. Le plus important peut-être, c'est qu'en passant par Victor Hugo, Jack Kerouac, Jacques Ferron, Léon Tolstoï ou Voltaire, Victor-Lévy Beaulieu écrit son autobiographie. Rarement un écrivain n'est allé aussi loin dans la confiance. Et il est encore plus étonnant que le lecteur, ce complice, devient le témoin des tourments et des doutes qui assaillent un écrivain.

*[...] je me jette dans l'escalier, je me jette dans la rue Sherbrooke, je me jette dans ma voiture, je me jette sur le pont Jacques-Cartier pour prendre, dans la première tempête de neige de l'hiver, entre les ours et les castors, ces quelques arpents de route vers l'arrière-pays sauvage des Trois-Pistoles. J'y ferai la guerre contre la fermeture des bureaux de poste, je militerai dans l'urgence rurale, j'achèterai un traversier, je ferai creuser deux étangs, je mettrai plein de canards, d'oies, de coqs et de poules dedans et autour, je ferai bâtir un théâtre, je cultiverai mon jardin et je pourrai enfin lire Le taureau blanc, là où M. de Voltaire finit et là où le Dr Ferron commence. Hier, c'était samedi le 30 mai 1778, et Voltaire est bien mort. Aujourd'hui, c'est jeudi le 11 novembre 1993 et je suis vivant. Oui franchement vivant. Tout est bien.* (p. 254)

Comment oublier cette profession de foi... Victor-Lévy Beaulieu sera tout cela bien sûr. Il continue de cultiver son jardin des Trois-Pistoles avec le bonheur que nous connaissons.

Dans ces affrontements avec les grands écrivains, il demeure une voix extrêmement originale et unique au Québec. Un exemple de filialité et de reconnaissance aussi. Il faut lire ces récits qui bouleversent et ouvrent les portes du monde. Il y aura un jour un *James Joyce* et, peut-être, un *Samuel Beckett*. Nous saurons attendre patiemment. Nous saurons déguster en retournant souvent dans les jardins de *Monsieur de Voltaire*, du *Docteur Ferron* ou de *Monsieur Melville*. Ce sont des arpents d'une œuvre qui deviennent des « itinéraires » essentiels si on aime les écrivains et la littérature.

Victor-Lévy Beaulieu, *Monsieur de Voltaire*, Montréal, Éditions Stanké, 1994.

Id., *Monsieur Melville*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997.

Id., *Un loup nommé Yves Tériault*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999.